Document généré le 7 juil. 2025 17:17

Vie des arts

Vie des arts

Historique de quelques musées du Québec

Jules Bazin

Numéro 63, été 1971

Musées du Québec

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57978ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bazin, J. (1971). Historique de quelques musées du Québec. *Vie des arts*, (63), 14–19.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1971

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

HISTORIQUE DE QUELQUES MUSÉES DU QUÉBEC

par Jules BAZIN

Fondée en 1958, l'Association des Musées de la Province de Québec réunit toutes les institutions qui conservent et présentent au public des collections d'objets de toute sorte ou qui, encore, tiennent des expositions. Son secrétaire, M. George L. Long, nous a aimablement fourni la liste des membres. Le croira-t-on ? Elle contient 152 musées.

Évidemment, ce ne sont pas tous des musées d'art, encore que certains contiennent *par hasard* des œuvres d'art, surtout des portraits. Voici ce que révèle un décompte rapide. Il faut déduire une soixantaine de centres culturels, de centres d'art, de centres civiques et de galeries d'art où l'on tient des expositions et où l'on donne des cours d'art ou d'animation; une bonne vingtaine de musées d'histoire naturelle, aménagés en général dans les maisons d'éducation, et auxquels il faut ajouter, dans des institutions du même genre, sept ou huit musées religieux. Figurent aussi dans la liste une bonne vingtaine de sites, de monuments et de maisons historiques dans lesquels se trouvent souvent de petits musées et même des galeries d'art, comme par exemple, à Montréal, la Maison des Arts de la Sauvegarde, les Maisons Du Calvet et Del Vecchio. Il y a également une douzaine de musées d'histoire régionale ou locale, dits souvent — c'est la mode — musées de l'homme, qui relèvent généralement d'une société historique; six musées militaires; cinq, consacrées à des personnages historiques. Faut-il enfin mentionner quelques musées bien spéciaux : Musée du Golf, à Aylmer; Musée Historique de l'Électricité, à Longueuil; Musée Ferroviaire, à Saint-Constant; Mercantile Museum de la Banque de Montréal et Panorama des Communications de la Compagnie Bell, à Montréal.

Restent quelques musées de Montréal que l'on peut considérer comme des musées d'art spécialisés : Arts Appliqués et Canadiana Wiser (meubles canadiens); Guilde Canadienne des Métiers d'Art; Centre Canadien du Design et surtout le Château Ramezay, dont les collections, comparables sur bien des points à celles du Musée McCord, souffrent grandement d'une présentation déficiente.

Cette énumération trop rapide montre la nécessité d'un organisme provincial qui, après un inventaire détaillé, dresserait un catologue collectif, aiderait à mettre les collections en valeur et, enfin, les ferait connaître au public. Le résultat : Éducation Récréation, Décentralisation et.. Tourisme !

Laissant aux conservateurs actuels le soin de vous dire les développements récents de leurs institutions et la politique qu'ils entendent suivre nous donnons un court historique de quatre des plus anciennes afin que le lecteur puisse se faire une idée de l'évolution des musées dans notre province. Pour Québec, il s'agit du Musée du Séminaire et du Musée du Québec; pour Montréal, du Musée des Beaux-Arts de Montréal et du Musée McCord.

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

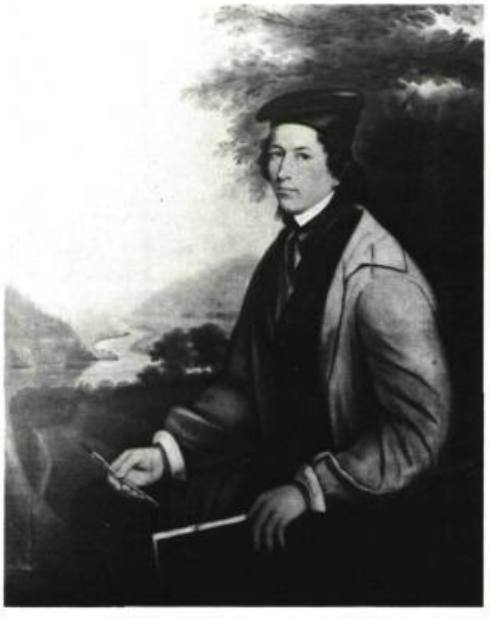
1

1 — Le séminaire de Québec.

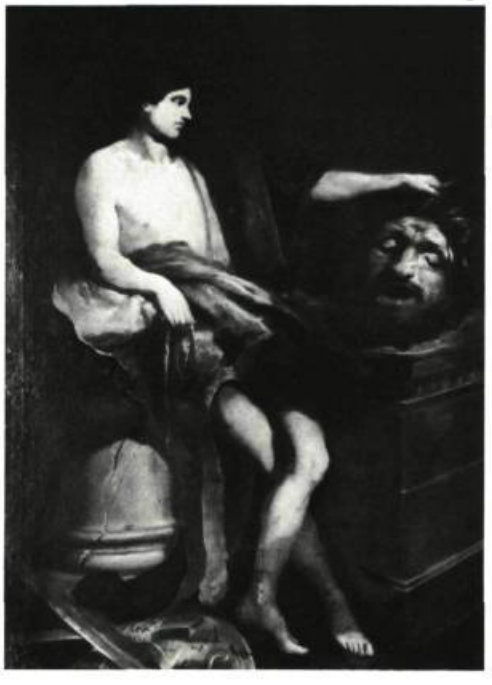
2 — Théophile HAMEL. Autoportrait. 1831.

3 — Pierre PUGET. David vainqueur de Goliath. 1671. 80 po. sur 58. (203, 2 cm. x 147,3) (Office du Film du Québec).

2



3



Cette pinacothèque, longtemps connue sous le nom de Musée de l'Université Laval — elle était installée dans le pavillon central de l'institution — a été fondée par le Séminaire et, en fait, lui a toujours appartenu; elle est maintenant logée dans l'ancienne école de médecine.

Elle s'ouvrit en 1874, après l'achat du fonds de la Galerie de Peinture de Québec. Premier musée de peinture au Canada, cette galerie avait été établie en 1838 par le peintre Joseph Légaré, avec le concours de Thomas Amyot. Au début, elle comprenait une soixantaine de tableaux, dont quelques-uns provenaient de la collection Desjardins [1]; le catalogue de 1852 mentionne plus de deux cents tableaux.

Selon Gérard Morisset, le Musée du Séminaire renfermerait environ vingt-cinq des quelque 120 tableaux que comprenait la collection Desjardins et qui, pour la plupart, avaient été pris dans les établissements religieux de Paris désaffectés à la Révolution. L'abbé Philippe Desjardins, qui les avait acquis sous l'Empire, avait séjourné au Canada et il pensa qu'ils serviraient utilement à la décoration des églises et des chapelles de notre pays. Expédiés à son frère Jean-Louis, aumônier de l'Hôtel-Dieu de Québec, ils furent mis en vente publique en 1817 et 1821. Il convient d'ajouter que ces toiles jouèrent un rôle considérable dans le développement de la peinture au Québec.

Avec le temps, le Musée s'est enrichi. Voici la liste des principaux donateurs, tous, ou à peu près, d'anciens élèves : en 1874, Mgr Cyprien Tanguay; en 1886, le juge Bacquet; en 1900, l'abbé Verreau; en 1901, Mgr Maurois; en 1917, Mgr Lindsay; en 1930, l'abbé Scott; l'abbé H.-R. Casgrain (dix copies d'œuvres de diverses écoles et quatre portraits de famille, d'après d'anciennes peintures, par Théophile Hamel).

Depuis quelques années, la pinacothèque est devenue musée par l'acquisition d'objets autres que des peintures : mobilier (notamment deux autels du 18e siècle, ouvrages de Jacques Leblond et des Levasseur), céramique chinoise, orfèvrerie canadienne, numismatique.

De salles en annexe présentent ces collections particulières. Une première, consacrée à Suzor-Côté, renferme le don fait en 1957 et 1966 par son frère, l'abbé Édouard Côté, de meubles, d'objets de famille, de peintures, de pastels, de dessins, de moulages en plâtre, qui a permis de reconstituer le décor où vécut cet artiste. Une seconde salle contient une collection d'art canadien, surtout des peintures par des artistes modernes et contemporains, dont plusieurs de Québec.

Enfin, le Séminaire a fait en 1966 deux acquisitions importantes : un ensemble de céramique cypriote antique et la collection d'art religieux mexicain de Lionel Roy, composée d'objets appartenant aux 16e, 17e et 18e siècles.

---

1. Entre septembre 1933 et octobre 1936, Gérard Morisset a fait paraître dans le *Canada Français* (publication de l'Université Laval) une série de 14 articles sur les peintures de la Collection Desjardins. La fin de l'étude était consacrée aux œuvres de l'Université Laval mais, après deux articles, la publication fut interrompue parce que jugée attentatoire au renom du musée. En effet, Morisset était en train de démolir les attributions glorificatrices de J. Purves Carter.

MUSÉE DU QUÉBEC

1 — L'entrée monumentale du Musée.

2 — Théophile HAMEL. Groupe d'enfants. 27 po. sur 33¼ (68 cm. x 84,45). Huile sur toile. (Phot. Musée du Québec/Luc Chartier).

3 — Salle de sculpture traditionnelle (Art religieux).

4 — Salle du mobilier. (Photos Musée du Québec/Luc Chartier).

Le Musée du Québec doit son existence à une loi du 29 décembre 1922 qui avait pour but "d'établir, dans les cités de Québec et de Montréal, des musées pour servir à l'étude de l'histoire, des sciences et des beaux-arts" et qui affectait à ces fins "une somme n'excédant pas cent cinquante mille dollars". A Québec, l'édifice fut érigé, de 1929 à 1933, par l'architecte Wilfrid Lacroix et décoré de reliefs par le sculpteur J.-Émile Brunet.

Jusqu'à une époque récente, il abrita trois services bien différents : les archives provinciales, un muséum d'histoire naturelle et le musée des beaux-arts, auquel était adjoint l'Inventaire des Oeuvres d'Art. Aussi le musée a-t-il été longtemps à l'étroit, malgré la construction d'une nouvelle aile de 1961 à 1963.

Au départ, la collection était mince et bien mal répartie. Sur les 920 œuvres d'art qui en faisaient partie, il y avait 198 petits bronzes d'Alfred Laliberté, 84 œuvres de Suzor-Côté, 56 de Charles Huot, 34, de Clarence Gagnon et 14, de Krieghoff. Au cours de ses quatre premières années d'existence, le Musée acquit plus de 800 pièces. Depuis, les principales additions proviennent des collections suivantes : en 1943, Napoléon Bourassa (plus de 200 pièces), en 1959, Maurice Duplessis (85 tableaux, dont des Corots, des Boudins, 15 Krieghoffs) et Louis Carrier (plus de 700 pièces d'orfèvrerie); en 1966, Diniocopoulos (pièces d'art grec); en 1968, Canada Steamship (des centaines de meubles canadiens et 3500 pièces d'art indien).

On le voit, ce musée était "presque

2

entièrement consacré à l'art, ancien et moderne, de la province de Québec", comme l'écrivait Gérard Morisset vers 1963. Je crois savoir que Morisset estimait, à la suite des constatations faites au cours de l'inventaire des œuvres d'art, devoir consacrer la majeure partie de son budget à l'acquisition d'objets d'art traditionnel de préférence aux ouvrages contemporains qui pouvaient attendre la création du musée qui devait leur être consacré. D'autant que le musée s'enrichissait chaque année de l'apport des œuvres primées dans les concours artistiques. Naturellement, les artistes ne l'entendirent pas de cette oreille car, en général, peu leur chaut l'art traditionnel et sa conservation. Et l'on retombe dans un dilemme qui n'est pas près d'être résolu.

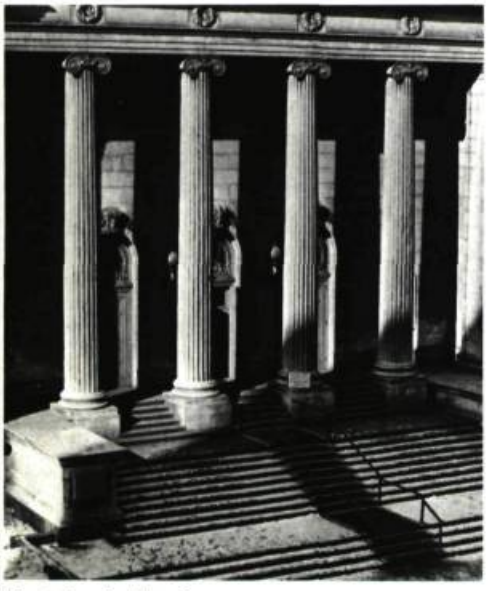
On pourra se rendre compte des énormes progrès accomplis depuis 1934 en apprenant que le musée contenait, en 1969-1970, 5339 pièces réparties de la façon suivante : 1426 peintures; 1292 gravures et dessins; 903 sculptures; 827 objets d'orfèvrerie; 762 articles utilitaires anciens; 106 pièces de mobilier et 23 tapisseries et tentures.

Voici la liste des conservateurs depuis la fondation : Pierre-Georges Roy, 1933-1941; Paul Rainville, 1941-1952; Gérard Morisset, 1953-1965; Guy Viau, 1965-1967; Jean Soucy, 1967.
Recherchistes à Québec :
Suzanne BERNIER
Suzanne LACASSE

3

4

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL


L'entrée du Musée. (Phot. Henry Koro).

L'Art Association of Montreal a été constituée par une loi provinciale sanctionnée le 23 avril 1860 [2]. Elle prenait en quelque sorte la suite de la Montreal Society of Artists qui, depuis 1847, exposait de temps à autre les ouvrages des artistes montréalais du temps : Duncan, Krieghoff, Sawyer et autres.

De 1860 à 1869, c'est le premier évêque anglican de Montréal, Francis Fulford, qui dirigea les destinées de la nouvelle association. Les expositions devinrent régulières mais il fallait souvent changer de local. En 1879, le don d'un terrain et de $8000 par un amateur d'art, Benaiah Gibb, permit à l'Art Association de s'installer chez elle. L'édifice, construit du côté est du Square Phillips au coût de $22,000, était l'œuvre de l'architecte J.W. Hopkins.

Au début de l'existence du musée, ce sont les peintures des écoles étrangères, prêtées par les collectionneurs de Montréal, qui attiraient surtout l'attention des amateurs. Comme le bâtiment n'était pas à l'épreuve du feu, on se décida, en 1912, à ériger un nouvel édifice. Il fut élevé, rue Sherbrooke, par les architectes Edward et W.S. Maxwell mais il fallut l'agrandir après un peu plus d'un quart de siècle. A partir de 1916, le musée étendit le champ de son action en commençant de conserver des objets des arts dits mineurs. En 1949, l'Association prit le nom de Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Au cours des années, le Musée a reçu des legs et des dons considérables. Voici les principaux : John W. Tempest, en 1892, des peintures estimées à $20,000 et $70,000 pour créer un fonds d'acquisition : William John et Agnes Learmont, en 1900, 120 peintures, des objets d'art et des livres évalués à plus de $110,000; Catherine Orkney, en 1907, $45,000, à condition que le musée n'ouvre pas le dimanche (il faudra quinze ans pour rem-

bourser ce legs et se libérer de la servitude posée par la testatrice); James Ross, en 1909, $150,000 pour la construction de l'édifice de la rue Sherbrooke; Mabel Molson, en 1919, plusieurs centaines d'objets fabriqués par les indigènes du pays, à laquelle elle ajouta plus tard une collection de textiles espagnols; William Gilman Cheney, en 1936, $55,000 et, la même année, Mme Charles Meredith, $100,000, un Lawrence et une collection de bronzes florentins du 16e siècle; le 2e baron Strathcona et sa famille, en 1926, un nombre considérable de peintures et d'objets d'art; Robert Lindsay, en 1932, $5000 pour l'achat d'œuvres canadiennes; Harry et Helen Norton, en 1938, $60,000; Adeline Van Horne, en 1944 et 1955, sa part (un quart) de la succession de sir William Van Horne, 84 peintures, près de 500 objets d'art, des albums et des livres d'art; le Fonds Horsley et Annie Townsend, en 1955; M. et Mme F. Cleveland Morgan qui, au cours de leur vie, ont donné plus de 1000 objets d'art choisis avec discernement et le goût le plus sûr; Samuel et Saydie Bronfman, en 1959, $25,000 puis, en 1962, $50,000 pour acquérir des œuvres de jeunes artistes; Frida A. Kruse, en 1960, $38,000 et Ronald T. Riley, la même année, $15,000. Il est impossible de mentionner tous les donateurs, mais il faut citer encore W.G. Murray, R.B. Angus, John Hutton, David Morrice, le Dr et Mme C.F. Martin.

Malgré le zèle et la grande générosité de ses amis, le Musée a toujours été obligé de procéder avec les plus grandes précautions quand il s'agissait de modifications ou d'agrandissements importants par exemple, lors de la réfection et du rajeunissement du bâtiment en 1936 ou, deux ans plus tard, de la construction d'une nouvelle aile qui coûtèrent respectivement $25,000 et $130,000, sans oublier, en 1967, la restauration de $300,000.

Dès sa fondation, l'Art Association adjoignit une école d'art à son musée et, chaque année, à partir de 1872, on y a tenu au printemps une importante exposition qui, souventes fois, a suscité de vives controverses.

Jusqu'en 1947, la conduite du musée avait été confiée à des amateurs éclairés. Cette année-là, on nomma un directeur qui avait reçu une formation spécialisée, Robert Tyler Davis. John Steegman lui succèda en 1952, puis Evan H. Turner en 1961. David Giles Carter le dirige depuis 1966.

Longtemps, le Musée des Beaux-Arts a vecu grâce à la générosité des

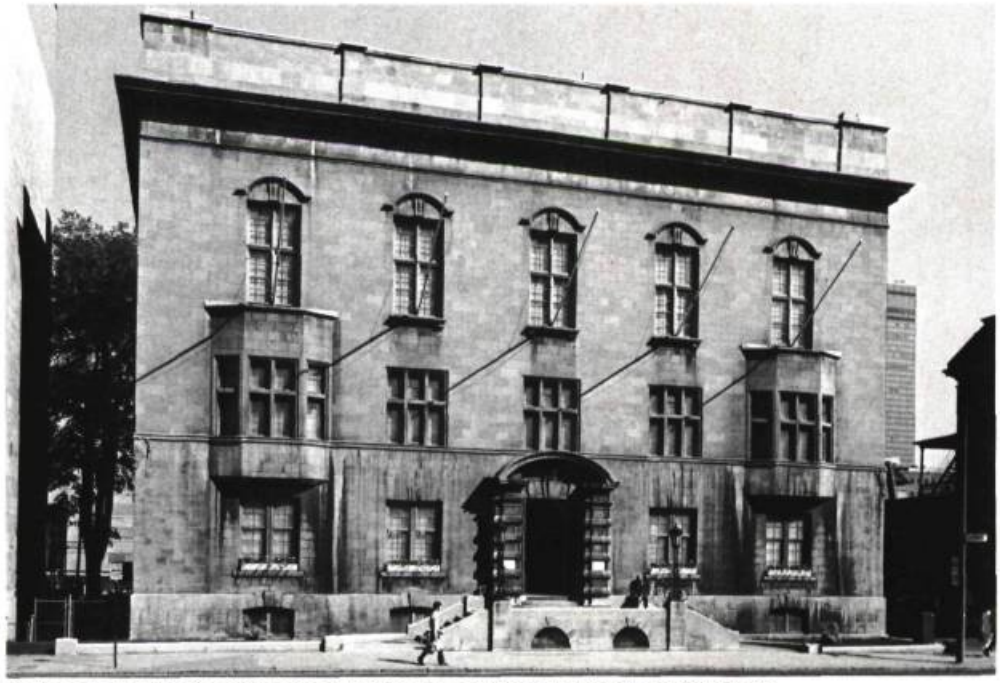
L'Art Association (1879-1912), à l'angle de la rue Sainte-Catherine et du côté est du Square Phillips. (Phot. collection Notman, McCord Museum of McGill University).

particuliers. Ce n'est qu'à partir de 1955, je crois, qu'il reçut de la Province une modeste subvention annuelle de $3000. En 1957, le Conseil des Arts du Montréal Métropolitain versa $40,000, puis, en 1959, $25,000, exemple suivi, trois ans plus tard, par la Province. En 1958 et 1959, le Conseil des Arts du Canada donna des subventions de $10,000 et la Fondation du Canada, $15,000 pour la bibliothèque.

---

2. Sur le début de l'histoire du musée, on peut consulter la thèse de l'abbé Pierre Leduc, *Les Origines et le développement de l'Art Association de Montréal (1860-1912)*. Thèse de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, 1963. Voir aussi les *Rapports annuels* du Musée.

MUSÉE McCORD



La façade du Musée sur la rue Sherbrooke, en face de l'Université McGill. (Phot. Gabor Szilasi).

Le fondateur de ce musée, David Ross McCord (1844-1929), appartenait à une vieille famille d'hommes de loi installée à Montréal il y a au moins un siècle et demi, ce qui explique sans doute la passion de cet avocat pour les choses anciennes du Québec et l'avidité avec laquelle il *dépouillait*, a-t-on dit, ses amis de leurs pièces historiques au bénéfice de sa collection. McCord ne se contentait pas d'amasser les objets avec le plus grand éclectisme — tout lui était bon —, il s'intéressait à leur histoire et entretenait une correspondance assidue avec tous ceux qui pouvaient lui fournir des renseignements.

En 1919, il fit don de sa collection à l'Université McGill; elle fut installée dans la maison Jesse Joseph, une belle habitation de style palladien anglais qui occupait l'angle nord-est des rues Sherbrooke et McTavish, là où se trouve actuellement la nouvelle aile de la bibliothèque de l'Université.

Le nouveau musée ouvrit ses portes en 1921 mais, par suite de la crise, il dut les fermer en 1936, sauf pour les chercheurs. Comme la maison Joseph était condamnée, les collections furent transportées dans une maison de la rue McGregor, qui appatenait à l'Université, mais elles ne devinrent en partie accessible au public qu'en 1954; on put même y monter quelques expositions intéressantes. C'est à cette époque que deux insignes bienfaiteurs, M. et Mme Walter M. Stewart, prirent intérêt au musée et fournirent les fonds nécessaires à son fonctionnement et à l'acquisition de pièces importantes. Il apparut, au cours des ans, que cette installation de fortune était insuffisante, et pour mettre les collections à la disposition du grand public, on décida de les transporter non loin de l'emplacement originel, dans le bâtiment qu'occupait autrefois la McGill Students Union, au 690 de la rue Sherbrooke Ouest, en face de l'Université McGill. L'intérieur de l'édifice a été complètement rénové au coût de plus d'un million de dollars fournis par les mêmes donateurs.

Le Musée McCord, consacré à l'histoire sociale et culturelle du passé, n'est pas à proprement parler un musée d'art malgré qu'il contienne beaucoup de portraits à l'huile et au pastel, des miniatures, des aquarelles, des dessins, des gravures et des lithographies. Les collections les plus considérables sont celle de Notman (400,000 photographies) et celle des costumes anciens (500 habits et robes de diverses époques), à laquelle s'ajoutent de précieux accessoires de toilette. On y trouve aussi des meubles anglais et canadiens, de l'argenterie canadienne, des services de vaisselle, de la céramique, nombre d'objets esquimaux et indiens (un totem), ainsi que des archives importantes.

Les salles occupent trois étages. La présentation des objets est très étudiée et un savant éclairage les met en valeur. Le Conservateur, Mme I. M. B. Dobell, a su, non seulement s'entourer d'un excellent personnel, mais s'assurer le concours enthousiaste d'un grand nombre d'historiens et de spécialistes dans tous les domaines. Aussi, le résultat est-il splendide.

Le Musée a été inauguré le 4 mars dernier, au plus fort de la tempête qui a failli ensevelir la ville sous la neige. Il faut sûrement y voir un présage des beaux temps à venir, malgré qu'on ne possède actuellement que l'argent nécessaire pour le fonctionnement de l'institution pendant la prochaine année. Souhaitons qu'on trouve d'ici là le moyen d'assurer l'avenir.

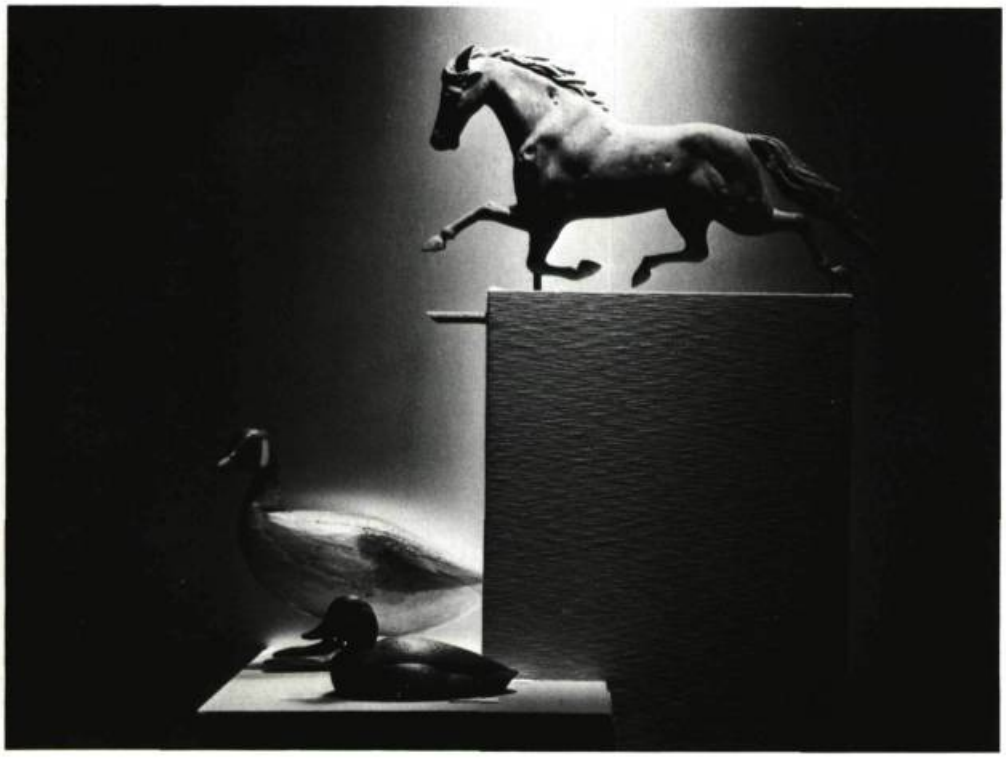
Recherchistes à Montréal :
Mlle Nicole CLOUTIER
Mlle Danièle LAPIERRE

(English Translation, p. 84)

1

2

3



1 — Le premier musée McCord, ancienne résidence de Gessie Joseph, était situé à l'angle des rues Sherbrooke et McTavish sur le campus de l'Université McGill. (Phot. McCord Museum of McGill University).

2 — Vue d'une salle du premier Musée. (Photos McCord Museum of McGill University).

3 — Sculpture d'art populaire. (Phot. Gabor Szilasi).